

L' OCCUPATION AMERINDIENNE ANCIENNE DU LITTORAL DE LA GUYANE

Stéphen ROSTAIN¹

Résumé

Jusqu'à ces dernières années, les travaux archéologiques sur le littoral de la Guyane consistaient principalement en des prospections et des sondages. Depuis 1988, cinq fouilles complètes d'abris-sous-roche ont été réalisées dans les collines de Ouanary par le laboratoire d'archéologie de l'ORSTOM. Les vestiges mobiliers sont essentiellement constitués par la céramique et le lithique car les autres matériaux, bien qu'abondamment utilisés par les Amérindiens, ne se sont pratiquement jamais conservés.

Une typologie des modèles d'installation ancienne a été définie selon la fonction des sites, et deux grands ensembles peuvent être distingués : les sites d'habitat et les sites spécialisés. Six types de sites d'habitat sont différenciés en fonction de leur milieu d'implantation : d'une part les sites en plein air localisés sur les rivages marins anciens ou actuels, les barres pré littorales, les rives fluviales, les bas-versants des collines et leurs sommets, d'autre part les abris-sous-roche situés à flanc de colline. Cinq types de sites spécialisés peuvent être pour l'instant distingués selon leurs fonctions : les sites funéraires, les ateliers de polissage, les collines à fossé, les pétroglyphes et les géoglyphes, les champs surélevés.

Summary

Archaeological works along the Guiana coast are mainly prospections and test pits. ORSTOM archaeology department realized five complete excavations of rock shelters in the Ouanary hills. The remains essentially are ceramic and lithic. Others materials, although widely used by the Amerindians, are seldom conserved.

A typology of the ancient settlement patterns has been defined according to the site function. It leads to two principal groups : habitation sites and specialized sites. Six types of habitat sites are differenciated according to their environment implantation : rock shelters on the side of the hills, open air sites located on the former or present marine coast, offshore bars, river banks, low hill sides, and their summits. Five types of specialized sites can be distinguished according to the function : funerary sites, polishing workshops, ditch-surrounded hill, petroglyphs and geoglyphs, raised-fields.

(1) Centre ORSTOM de Cayenne, Laboratoire d'Archéologie, B. P. 165, 97323, Cayenne

Mots-clés : Archéologie - Amérindien - Vestige mobilier - Site d'habitat - Site spécialisé - Modèle d'occupation.

Key-words : Archaeology - Amerindian - Remain - Habitation site - Specialized site - Settlement pattern.

INTRODUCTION

L'archéologie du littoral de la Guyane, indissociable des recherches menées par les sciences humaines et écologiques sur la côte des Guyanes, présente des aspects bien spécifiques, liés tant au milieu équatorial humide qu'au mode de vie des sociétés étudiées. Les vestiges mobiliers retrouvés sont essentiellement constitués par la céramique et le lithique car les autres matériaux, bien qu'abondamment utilisés par les Amérindiens, ne se sont pratiquement jamais conservés. Ces vestiges, s'ils constituent de bons indicateurs de base de la chronologie et de la culture matérielle, n'apportent en revanche que peu de renseignements sur les modèles d'installations, et ce sont principalement les données de terrain qui renseignent en ce domaine.

L'ORSTOM s'est doté en 1988 d'un laboratoire d'archéologie à Cayenne, et un programme de recherche sur l'occupation amérindienne ancienne du littoral guyanais (objet d'une thèse à l'université de Paris I/Panthéon-Sorbonne) a été défini, constituant en Guyane une première approche scientifique de l'archéologie. Des projets de fouilles archéologiques dans la baie d'Oyapock et dans le bas Approuague ont été menés avec le soutien de la Direction des Antiquités de la Guyane. Un programme d'analyse du matériel lithique a été réalisé, et une étude des champs surélevés de la plaine côtière a été effectuée en collaboration avec l'Institut Géographique National.

A partir de prospections, de sondages et de fouilles complètes de sites, quelques aspects des modèles d'installation amérindiens ont pu être éclaircis, et deux grands types de sites archéologiques définis : les sites d'habitat et les sites spécialisés.

I - LA RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE

A - Les méthodes d'étude

Bien que de nombreux sites archéologiques soient actuellement reconnus sur le littoral guyanais, pratiquement aucun d'entre eux n'avait fait l'objet de travaux importants (J.-F. Turenne, 1979). La majorité de ces sites ont été simplement prospectés et des ramassages de surface effectués. Sur quelques autres, ont été opérés des sondages stratigraphiques.

Le programme archéologique ORSTOM sur l'occupation amérindienne ancienne du littoral guyanais a été élaboré selon des axes de recherche adaptés au milieu et à la nature des vestiges. Certaines problématiques spécifiques ont été définies pour les travaux de terrain. La perspective géographique s'est inscrite tant sur un plan local (locus, site, localité, région) que global (aire guyano-amazonienne). Ces travaux n'ont pu aboutir que grâce à une coopération des sciences humaines et des sciences de la terre.

Lors de missions archéologiques ORSTOM de 1988 à 1990, trois abris-sous-roche et deux grottes, localisés dans les Monts de l'Observatoire et sur la Montagne Bruyère, ont été fouillés stratigraphiquement sur toute leur superficie. Ces travaux ont permis de retrouver l'essentiel du matériel archéologique de ces sites et d'apporter quelques éléments de compréhension quant à l'organisation socio-économique et aux pratiques funéraires des anciens habitants.

Douze sites sous caverne et trois sites en plein-air ont également été prospectés et sondés durant ces missions. Les données obtenues sur ces sites sont essentiellement fondées, d'une part sur la quantité et la nature du matériel récolté, d'autre part sur l'étendue des sites et les données concernant le milieu naturel environnant. Elles complètent les fouilles plus poussées réalisées dans les abris-sous-roche.

Dans l'île de Cayenne, 19 sites d'habitat en plein-air et 19 sites spécialisés sont connus. Lors de sauvetages urgents (avant leur destruction par des travaux d'aménagement) des prospections et des sondages archéologiques ont été effectués. Les premiers résultats mettent en évidence des connexions entre certains types céramiques et ceux des collines de Ouanary et, surtout, ceux des sites du nord-ouest de l'île de Cayenne.

Des travaux ethnoarchéologiques, notamment l'étude d'un village amérindien palikur moderne, récemment abandonné, ont permis de mieux comprendre les phénomènes de dispersion des vestiges et l'organisation spatiale de sites en milieu tropical.

Les aspects pédologique, géomorphologique et botanique des sites doivent être pris en compte. La collaboration de chercheurs des sciences de la terre, de l'ORSTOM et de la Direction des Mines de Cayenne, a abouti à une définition plus nette du milieu d'habitat amérindien, de ses différentes ressources, et des perturbations touchant les sites archéologiques.

Les populations amérindiennes qui ont occupé la Guyane appartiennent aux grands groupes forestiers d'Amazonie et des Guyanes, et l'archéologie guyanaise ne peut se restreindre au seul champ de vision local. Afin de situer les résultats obtenus sur une plus large échelle, une synthèse a été établie des travaux archéologiques du Brésil, du Surinam, du Guyana et du Vénézuëla. Analyse bibliographique, étude de collections de musées et échanges avec les archéologues de ces pays ont apporté d'intéressants éléments de comparaison².

Enfin, l'ethnologie, l'ethnohistoire et la linguistique participent à l'étude de la Préhistoire. S'il est vrai que le comparatisme ethnographique, trop souvent imprudemment abordé, a créé de nombreuses confusions, une véritable interdisciplinarité s'avère précieuse et peut permettre d'aboutir à des conclusions³. Des traits technologiques, des cartes d'occupations et de migrations, des phénomènes socio-économiques, etc, peuvent être plus particulièrement analysés.

B - Les traces et les vestiges mobiliers

Le principal obstacle à l'étude de la Préhistoire guyanaise, et amazonienne, est posé par la spécificité du milieu naturel et la nature des vestiges laissés par les anciennes populations. Celles-ci en effet ont largement utilisé des matériaux ne résistant pas au temps dans les conditions naturelles de la forêt équatoriale

(2) Je remercie Betty J. Meggers, Alberta Zucchi, Aad Boomert, André Prous, Aad H. Versteeg, et Denis Williams pour les documents qu'ils m'ont fournis.

(3) Je tiens à citer Pierre Grenand pour l'aide qu'il m'a donné depuis les débuts de la recherche.

humide. Ainsi le bois, et d'autres matières végétales (palmes, lianes, graines, etc), ont été très employés par les Amérindiens et continuent de l'être. L'os, l'ivoire, l'écaille, le coquillage sont également des matières premières très prisées et qui de même se dégradent rapidement. Tous ces types de vestiges ne peuvent être retrouvés que lorsqu'ils ont pu profiter de conditions de conservation exceptionnelles, en milieu anaérobie notamment. Ainsi, des haches entières, dont l'une a été datée par ^{14}C de 410 +/- 60 ans B. P. (CNRS/CEA GIF-6956), des pagaies et des casse-tête en bois dur ont été découverts par des orpailleurs dans le lit des fleuves.

1 - Les traces

Les habitations amérindiennes, généralement composées de poteaux recouverts d'un toit de palmes tressées, éventuellement de parois, ont totalement disparu et les trous de poteaux sont difficiles à retrouver en raison des perturbations animales et végétales dans le sol. Toutefois des tentatives de fouilles adaptées ont parfois été réalisées avec des résultats intéressants. Dans l'île de Saint-Eustache par exemple, le décapage sur 2 800 m² du site de GOLDEN ROCK a permis de découvrir le fond de trous de poteaux, la partie supérieure des traces ayant disparu dans la couche humifère (A. H. Versteeg & F. R. Effert, 1987). Le plan des cases a pu être retracé, et des données sur l'organisation spatiale ont été dégagées. De telles fouilles, quoique nécessitant d'importants investissements (notamment en logistique : déplacement de boueur), sont envisageables en Guyane. C'est probablement par l'utilisation de telles techniques de fouilles, associées à un travail plus fin, que seront fournis les meilleurs résultats.

2 - Les vestiges mobiliers

L'empreinte de l'occupation ou du passage humains est souvent ténue, principalement constituée par les vestiges mobiliers. Ceux retrouvés jusqu'à présent dans les sites guyanais sont essentiellement la céramique et la pierre mais également, en moindre proportion, des résines, des colorants, des coquillages, des ossements et, dans les sites datant de l'époque coloniale, des artefacts européens.

a - La céramique

Les sites archéologiques du littoral de la Guyane présentent un échantillonnage de tessons de poteries - les pièces entières étant rares - parfois décorés

d'incisions, de modelés appliqués, de peintures monochromes ou polychromes. Une typologie céramique qui faisait encore défaut en Guyane, a été établie à partir des différentes caractéristiques de pâte, de forme et de décoration. Ces types locaux se rattachent aux grandes traditions céramiques qui ont traversé l'Amazonie et les Guyanes.

La phase ARISTE (B. J. Meggers & C. Evans, 1957) est présente dans les collines de Ouanary, et ses influences se font encore fortement sentir jusqu'à l'île de Cayenne. La tradition polychrome, représentée par la phase ARISTE et plusieurs autres phases, s'est développée dans le bas Amazone à partir de 850 ans B. P. et se poursuit près l'arrivée des Européens. Les agriculteurs sub-andins qui arrivent en Amazonie porteurs de cette tradition sont particulièrement caractérisés par des modèles de subsistance différents, fondés sur une agriculture plus intensive et un développement culturel complexe (F. Simões, dans B. J. Meggers et al, 1982).

D'autres phases, appartenant à la tradition incisée des horticulteurs de forêt tropicale, ont été reconnues en Guyane. La phase KORIABO (C. Evans & B. J. Meggers, 1960) s'est probablement diffusée en Guyane depuis le moyen Amazone en descendant les fleuves Maroni, Mana, Sinnamary et Approuague. Son absence au sud-est de l'Approuague indiquerait qu'elle ne s'est pas déplacée le long des côtes depuis l'Amazonie. Les datations de son apparition au Surinam s'échelonnent entre 758 et 410 ans B. P. (A. Boomert, comm. pers, 1989).

Dans des sites proches de champs surélevés de la plaine côtière entre Cayenne et Sinnamary, des types céramiques de la phase BARBAKOEBA ont été reconnus, marquant ainsi sa limite orientale. Cette phase a été définie dans l'est du Surinam, où elle est datée de 975 ans B. P. (A. Boomert, 1977 - A. H. Versteeg, comm. pers, 1990).

Enfin, plusieurs types céramiques mineurs non rattachés à de grandes phases régionales sont reconnus en Guyane. Ils marquent l'existence de cultures développées localement.

b - La pierre

La pierre constituait un matériau relativement important de l'outillage amérindien, et l'industrie lithique amérindienne était diversifiée. L'étude réalisée à l'ORSTOM a mis en évidence trois technologies lithiques : la pierre brute ou

légèrement aménagée, par percussion ou abrasion, la pierre taillée, la pierre polie, avec ou sans pré-formage par percussion. On trouve également dans les sites des réserves de roches brutes non-utilisées.

La pierre brute est fréquente et, jusqu'à présent, le plus souvent ignorée des archéologues. Il s'agit de galets ou de dalles rocheuses choisis pour leur forme ou leur nature et utilisés en l'état. Parmi ces pièces, se distingue toute une variété d'outils et de compléments d'outils destinés à percuter, broyer ou polir : perceurs, molettes, meules, enclumes, aiguisoirs, lissoirs, râpes, etc. Ces pièces sont parfois en partie retouchées par percussion ou aménagées par abrasion.

La pierre taillée, généralement dominante sur les sites, est représentée par des galets de quartz et de quartzite débités. Jusqu'à présent, les éclats de quartz n'étaient pas mentionnés dans les travaux archéologiques en Guyane, et il existe pratiquement pas d'étude technologique de ces outils en Amazonie. Deux chaînes opératoires, le débitage par percussion directe ou bipolaire (split fracture), ont été retracées pour le lithique taillé de la Guyane. Ce sont essentiellement des grattoirs et des racloirs, utilisés pour le travail des matières végétales et animales.

La pierre polie, bien que minoritaire dans l'échantillonnage lithique, est la mieux connue. Les ateliers de polissage, fréquents sur le littoral ou le long des cours d'eau, sont les témoins de la dernière phase de fabrication des outils. Parmi ceux-ci, les plus fréquemment retrouvés sont essentiellement des lames de haches dont la typologie est relativement diversifiée (S. Rostain & Y. Wack, 1987). Deux modes d'emmanchement, mâle et juxtaposé, ont été reconnus (S. Rostain, 1989). La hache était de fait un outil indispensable aux populations néolithiques, utilisé pour ouvrir des clairières, construire les villages, préparer les abattis ou fabriquer les pirogues.

Trop souvent négligés par la recherche archéologique en Amazonie, les vestiges lithiques peuvent apporter de précieuses indications sur la technologie, la nature du peuplement, la chronologie, les voies d'échanges, etc.

Des expérimentations de taille, de polissage, d'emmanchement et d'utilisation d'outils de pierre, ainsi que les analyses pétrographiques et les observations des traces et micro-traces d'utilisation sur les pièces, ont permis de définir de nouveaux aspects de la technologie lithique amérindienne et de mieux comprendre certains problèmes d'adaptation des Amérindiens au milieu équatorial humide, par les réponses qu'ils y apportaient.

c - Les autres vestiges

Ils sont rares et généralement trouvés en faible quantité.

Des conglomérats d'exsudations végétales (souvent *Hymenaea courbaril* L., Caesalpiniaceae) ont été remarqués. Ils étaient probablement utilisés, comme de nos jours, pour imperméabiliser les céramiques. Des amulettes étaient également parfois façonnées avec le *courbaril* (A. H. Versteeg, 1985).

Des concrétions rouges d'hématite et d'argile, ou noires, sont parfois découvertes, et certaines d'entre elles présentent des faces planes striées par un travail de râpage. La couleur rouge de ces artefacts est identique à celle qui recouvre les poteries décorées. La poudre obtenue par rapage pouvait être utilisée comme colorant de peinture céramique, de la même façon que dans certains groupes amérindiens actuels.

Des concentrations de coquillages ont été retrouvées dans des sites en plein-air et dans des abris-sous-roche. Les familles représentées proviennent de milieu d'eau saumâtre (Melongenadae, Muricidae, Ostreidae), de milieu marin (Bursidae, Donacidae), et d'eau douce (Pomacae). Ces différents coquillages sont comestibles et ont probablement servi d'appoint alimentaire. Un coquillage percé, probablement à l'origine un élément de parure, a également été découvert dans l'île de Cayenne.

Les ossements ont pour l'instant rarement été retrouvés. Seules quelques grottes funéraires des collines de Ouanary, ainsi que quelques urnes trouvées isolément, ont fourni des débris d'ossements humains dont certains clairement calcinés. Trois mandibules humaines ont également été découvertes sur le site de POINTE GRAVIER (J.-F. Turenne, 1974).

Enfin, du matériel européen a été retrouvé dans certaines grottes funéraires. Ce sont des pièces métalliques et de grandes quantités de perles de verre. Dès leurs premiers contacts avec les Amérindiens, les Européens ont échangé des outils (haches, couteaux, serpes, clous, etc) et des perles de verre (les "patinostres" des chroniqueurs) contre de la nourriture et diverses fournitures (bois, plumasserie, etc). La présence de ces pièces permet une datation d'époque coloniale des sites, et confirme l'importance que les Amérindiens attachaient à ces nouveaux matériaux.

Les vestiges mobiliers sur lesquels peut essentiellement se fonder la reconstitution des anciennes cultures guyanaises sont donc principalement la céramique et la pierre. Jusqu'à présent, aucun site pré-céramique n'a été mis en évidence en Guyane, et les sites étudiés remontent au plus tôt à l'introduction de la poterie, dont les dates les plus anciennes connues sont de 4 000 à 5 000 ans B. P. sur la côte du Pará et de 3 500 ans B. P. dans l'île de Marajó (A. Prous, 1986 et B. J. Meggers et al, 1988). Les foyers céramiques se généralisent en Amazonie et dans les Guyanes à partir de 2 500 ans B. P.

La Guyane possède encore peu de datations archéologiques au ^{14}C : Dans l'île de Cayenne, une faible quantité de débris de vannerie provenant du site de POINTE GRAVIER, sur la rive gauche du Mahury, est datée des alentours de 3 000 ans B. P. (J.-F. Turenne, 1974). Des datations ont été obtenues pour des abris-sous-roche fouillés dans les collines de Ouanary. Le site de CARBET MITAN fouillé en 1989 a fourni des âges de 2 070 et 1 650 +/- 190 ans B. P. (ORSTOM Bondy n° 653 & 650). Ces datations, qui seront bientôt complétées par de nouvelles, attestent de l'ancienneté de l'occupation amérindienne du littoral guyanais.

II - LES SITES D'HABITAT

Si l'étude des vestiges apporte relativement peu d'informations sur les modèles d'installation ancienne, les données de fouilles et l'observation du milieu environnant, en revanche, permettent d'en aborder plus précisément certains aspects.

Sondages et fouilles réalisés sur différents sites ont montré que la stratigraphie est souvent perturbée. Les causes en sont multiples : activité des animaux fouisseurs, perturbations créées par les racines rampantes, réoccupation humaine postérieure avec mises en culture ou constructions d'édifices. Aussi les décapages horizontaux ont-ils peu de chance de mettre en évidence un sol archéologique net. Seuls des sols virtuels d'aires de rejet ont pu, rarement, être découverts lors de fouilles dans l'île de Cayenne en 1989, et dans le bassin de l'Approuague en 1990. Des couches sombres de "terra preta" ou "terre noire", représentant un niveau anthropique; ont également parfois été observées dans

certains sites. De la même façon, la répartition verticale est fréquemment si bouleversée qu'elle demeure peu fiable.

Les sites archéologiques d'habitat du littoral de la Guyane occupent généralement une superficie de 10 000 à 25 000 m², et ils se différencient surtout par leur localisation. Une classification fondée sur le milieu d'implantation des sites d'habitat a été définie, et six modèles d'installation ont été déterminés pour le littoral guyanais : d'une part les sites en plein air localisés sur les rivages marins anciens ou actuels, sur les barres pré-littorales, sur les rives fluviales, sur les bas-versants des collines et à leurs sommets, et d'autre part les abris-sous-roche situés à flanc de collines. Dans chacun de ces modèles d'installation, on trouve un échantillonnage de types céramiques et d'outillage lithique différenciés. La typologie élaborée pour les modèles d'habitat se voit ainsi confirmée par la distribution géographique des vestiges.

A - Les sites en plein-air

Les sites en plein-air sont largement dominants. Sur le littoral, ils sont actuellement reconnus dans cinq milieux spécifiques. Les trois derniers modèles se retrouvent également dans l'intérieur des terres.

- *Le rivage marin ancien ou actuel* constituait un lieu particulièrement intéressant pour les populations de pêcheurs. Les villages étaient installés sur les talus sableux, ou cheniers, précédant les plages (10 sites).

- *Les barres pré-littorales* ont été densément occupées. Les conditions naturelles autour de ces corps sableux allongés en font des zones agricoles fertiles et des milieux de vie très sains (6 sites).

- *Les rives fluviales* offrent des possibilités de contrôle de l'une des voies de circulation parmi les plus utilisées. Les villages ici sont toujours localisés sur des berges hautes non inondables, rarement sur une ligne droite du fleuve mais de préférence sur les rives concaves et convexes des méandres (8 sites).

- *Le bas-versant des collines* présente une pente relativement faible jusqu'à 60 à 80 m d'altitude, avec parfois un replat à ce niveau. Cette localisation autorisait un accès rapide aux ressources tant maritimes que forestières (8 sites).

- *Le sommet plat des collines*, enfin, constituait une position dominante d'un intérêt stratégique évident, pour des populations dont les ressources provenaient probablement de la forêt plutôt que de la mer (5 sites).

Les travaux archéologiques réalisés en Guyane ne permettent pas encore de retracer l'organisation spatiale des anciens villages. De même, la différenciation des types de maisons qui s'y trouvaient originellement est difficile à établir. Les données ethnographiques et historiques distinguent les maisons communes et les maisons familiales. En Amazonie, les premières sont les plus fréquentes, avec des dimensions de 4 m de largeur sur 10 m de longueur pour les plus petites, et pouvant atteindre 150 m de longueur, de plan circulaire, rectangulaire ou elliptique, abritant de 3 à 8 familles, et disposées autour d'une place centrale, en rangées, ou éparpillées (B. J. Meggers & C. Evans, 1956). Les maisons familiales sont très diversifiées et de dimensions variables, de plan ovale, rectangulaire, circulaire, etc, construites au sol ou sur pilotis, et organisées entre elles selon de multiples plans possibles.

Des sites archéologiques constitués d'une seule maison commune n'ont pas encore été repérés sur le littoral guyanais. Les villages semblent avoir été composés de plusieurs cases, mais il n'a pas encore été possible de réellement déterminer s'il s'agissait de maisons familiales ou de maisons communes.

B - Les sites en abri-sous-roche

Les abris-sous-roche sont des cavités naturelles creusées par l'érosion dans les affleurements de la carapace ferrugineuse. L'habitat en abri-sous-roche est un modèle d'occupation tout à fait spécifique, largement représenté dans les collines de Ouanary avec treize sites connus. Ceux-ci sont en général de dimensions restreintes, ne permettant pas une occupation de plus de cinq ou six personnes.

Les fouilles complètes par niveaux stratigraphiques des abris-sous-roche ABRI MARCEL dans la Montagne Bruyère, CARBET MITAN, ABRI PATAGAIE et GROTTTE MOUSTIQUE dans les Monts de l'Observatoire, ont permis de caractériser ce modèle d'habitat. En dépit des perturbations stratigraphiques et horizontales du sol, des données sur l'organisation spatiale de ces sites ont pu être collectées et interprétées. Certaines zones spécifiques de l'habitat pouvaient être en partie spécialisées pour des activités comme le débitage d'éclats de quartz, la cuisine, et pour le repos. Il apparaît également probable qu'existait une paroi végétale protectrice devant l'ouverture de certains abris-sous-roche.

C - Le choix des installations

La confrontation des données archéologiques avec les sources ethnographiques aide à comprendre en partie les raisons des choix d'emplacement de certains villages. L'aptitude d'un village à être facilement défendu semblant être dans certains cas un critère important, la localisation stratégique de sites au sommet des montagnes pourrait traduire une situation d'insécurité. Toutefois, de tels besoins de protection des villages n'ont pas nécessairement toujours existé et divers autres facteurs, d'ordre économique ou social, ont pu, comme de nos jours, déterminer l'implantation d'un village : la proximité d'une source d'eau douce, de terrains giboyeux, de terres propices aux cultures, de bois pour la construction et pour l'alimentation des feux, les conditions du sol en saison des pluies et, également, un certain éloignement des cimetières.

La prééminence d'un critère sur un autre peut être attribuée aux habitudes de certaines sociétés (groupes forestiers ou maritimes, plus ou moins belliqueux, densité de population, etc) et aux conjonctures géo-politiques particulières (période de conflit, pression démographique, etc).

III - LES SITES SPECIALISES

Les sites spécialisés fournissent un échantillonnage fragmentaire de la culture matérielle, et donc une information tronquée sur le groupe, mais ils permettent de mieux comprendre certaines activités ou techniques spécifiques, en donnant des renseignements plus précis que ceux obtenus par l'étude des sites d'habitat.

En Guyane, les sites spécialisés sont nombreux. Une classification fondée sur la fonction de ces sites a été définie, et cinq types de sites spécialisés peuvent pour l'instant être distingués : les sites funéraires, les ateliers de polissage, les collines à fossé, les pétroglyphes et les géoglyphes, les champs surélevés.

- Les *sites funéraires* archéologiques connus sont en principe localisés, hormis deux cas, en dehors des sites d'habitat. La destruction rapide des ossements empêche généralement la découverte de sépultures directes, et, seules des sépultures en urne après incinération ou après décomposition du corps sont attestées en Guyane. Neuf grottes des collines de Ouanary, utilisées comme nécropoles, ont livré des urnes funéraires et des céramiques d'offrande élaborées, attribuées à la phase ARISTE. Cette phase est estimée s'être située entre le

XIV^{ème} et le XVII^{ème} siècle de notre ère (B. J. Meggers & C. Evans, 1957), la présence de matériel européen dans certains sites constituant un bon repère chronologique. Un échantillon de charbon de bois récolté à 50 cm de profondeur dans un sondage devant la grotte de TROU RELIQUAIRE a été daté au ¹⁴C de 530 +/- 60 ans B. P. (prélèvement A.G.A.E, datation Université P. & M. Curie, Paris-413). Un cimetière en plein-air, peut-être récent, est également connu près du village galibi des HATTES-YALIMAPO, à l'embouchure de la Mana, et une urne funéraire a été trouvée en forêt au SAUT MARIPA, dans le bas Oyapock. Les informations archéologiques, historiques et ethnologiques témoignent de ce que les anciens rites funéraires amérindiens étaient élaborés et faisaient souvent l'objet de soigneux et longs préparatifs.

- Les *ateliers de polissage* de la pierre sont particulièrement intéressants car les polissoirs sont les traces de la technique de fabrication d'outils trouvés sur les sites d'habitat, ceux-ci généralement installés à bonne distance des ateliers. Les polissoirs présentent quatre types morphologiques liés à leur utilisation : en cupule circulaire avec ou sans mamelon central, en coque de bateau, en amande (polissage des faces et du tranchant des outils), en fuseau (polissage des côtés) (S. Rostain & Y. Wack, 1987). La nature du support utilisé est très variable, et dépend en partie des possibilités géologiques offertes. Ce sont des rochers ou des affleurements rocheux métamorphiques (migmatites, amphibolites), cristallins (diorites, gneiss, gabbros) ou éruptifs (dolérites). Ils sont localisés sur les plages du littoral, des fleuves et des petits cours d'eau, le sable et l'eau étant ainsi disponibles à proximité, qui servaient d'abrasif et de délayant.

- Les *collines à fossé*, appelées localement "montagnes couronnées", sont des sites de plan généralement ovale ou triangulaire, pouvant mesurer de 95 à 300 m de diamètre, et entourés d'une tranchée de 2 à 15 m de largeur pour 1 à 4 m de profondeur. 17 collines à fossés sont signalées uniquement dans l'intérieur de la Guyane, mais seuls des ramassages de surface fournissant peu de céramiques, ont été réalisés dans la plupart. La fouille de la colline à fossé de PONDO-CREEK-2 au Surinam a permis la définition d'une culture PONDO-CREEK, datée de 1 180 +/- 70 ans B. P. (A. H. Versteeg, 1981). Les collines à fossé peuvent avoir eu une fonction défensive ou cérémonielle. Les travaux ethnohistoriques suggèrent de préférence des villages à vocation militaire (P. Grenand, 1982).

- Les *pétroglyphes* (roches gravées) et les *géoglyphes* (assemblages de pierres) - les premiers étant parfois localisés sur un site d'habitat - sont des sites dont la fonction n'est pas encore déterminée avec certitude. Onze pétroglyphes sont actuellement signalés en Guyane, dont sept sur le littoral (S. Rostain, 1987), tandis qu'un seul site à géoglyphes est connu dans l'intérieur (J. Hurault et al, 1963). 25 sites à pétroglyphes sont repérés au Surinam, 31 au Guyana, 24 dans le bassin amazonien (C. N. Dubelaar, 1985), et ces vestiges immobiliers ont fait l'objet de multiples interprétations mais, si l'hypothèse la plus souvent avancée est celle du rôle magique de l'art pariétal, de nombreux aspects demeurent obscurs. Il semble en tout état de cause que les roches gravées soient l'une des rares traces de religions préhistoriques élaborées.

- Les *champs surélevés* sont repérés en grand nombre sur la plaine côtière ancienne de l'île de Cayenne à Sinnamary. L'étude réalisée en collaboration par l'ORSTOM et l'IGN (1989-1990) a permis de différencier trois types d'ensembles de buttes, ce en fonction de leur forme, de leur dimension et de leur position topographique. Ces buttes auraient eu pour fonction l'aménagement et l'amélioration, à des fins agricoles, de terres de basse fertilité et sujettes à des inondations périodiques (J. P. Darch, 1983). D'après les travaux d'Anna Roosevelt dans l'est du Vénézuéla, il semble probable qu'avant 1 200 B. P. au moins, le manioc amer (*Manihot utilissima* L., Poaceae) fut le tubercule principal cultivé. Dans la période suivante, le maïs (*Zea maïs* Polh, Euphorbiaceae) fut probablement davantage cultivé que le manioc (A. H. Versteeg, 1990). La plaine côtière surinamienne présente également plusieurs groupes de champs surélevés, parfois associés à des monticules d'habitat (A. Boomert, 1976). Ces sites sont rattachés aux cultures céramiques ARAUQUINOÏDE, HERTENRITS et BARBAKOEBA, et auraient été occupés entre 1 700 et 700 ans B. P. (A. H. Versteeg, 1985).

Les sites spécialisés, témoins d'activités religieuses, militaires, technologiques ou agricoles commencent pour la plupart à être plus finement étudiés en Guyane. Leur présence et les premières interprétations attestent déjà de la complexité comme de la diversité des modèles d'occupation amérindiens, et des activités anciennes de ces peuples.

CONCLUSION

Le milieu équatorial humide et le mode de vie des anciennes populations de forêt tropicale conditionnent l'étude de la Préhistoire des Guyanes et d'Amazonie. L'action destructrice rapide de l'environnement sur les traces et les vestiges archéologiques aboutit à une image tronquée de la culture matérielle des anciens habitants.

L'archéologie en Guyane ne peut se limiter à la simple collecte de vestiges comme ce fut le cas jusqu'à ces dernières années, ni à une vision locale de peuples et de mouvements qui ont couvert une aire bien plus vaste.

Les travaux archéologiques ont souvent accordé une place prépondérante à la céramique, délaissant les autres vestiges plus rares et moins remarquables. Ainsi, le matériel lithique n'est pas limité aux lames de hache, mais présente toute une gamme de roches brutes, d'outils et d'éclats, qui apporte des données complémentaires à l'analyse céramique. L'étude de pièces diverses, comme par exemple les conglomérats d'exsudations végétales, les concrétions colorantes ou les coquillages, contribue également à la compréhension de différents aspects de la culture matérielle amérindienne.

La nature des vestiges implique des travaux de terrain adaptés. Pour les sites en plein-air, la méthode par décapage de grande surface, complétée par des fouilles fines de certaines zones se justifie pleinement. Si ce type de fouille peut être envisagé relativement facilement sur le littoral, des difficultés logistiques existent pour l'intérieur des terres. La fouille des habitats troglodytiques, quant à elle, est à concevoir selon des axes horizontaux et verticaux, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la cavité.

Enfin, la contribution de l'ethnologie, de l'histoire, de la pédologie, de la géomorphologie, de la botanique, etc, est tout à fait aussi importante que celle des techniques de laboratoire (granulométrie, microsonde, thermoluminescence, radiocarbone, etc) pour comprendre l'évolution des sites sans limiter la recherche à l'étude des vestiges.

Les données de fouille, associées aux indications des sciences de la terre et aux documents ethnographiques, montrent pour la zone étudiée que les choix d'implantation humaine répondaient à des critères précis. Ceux-ci pouvaient être endogènes au groupe (contraintes culturelles, démographiques ou technologiques) ou exogènes (relations intertribales, environnements spécifiques). Ce tissu

de relations témoigne de la complexité des facteurs impliqués dans le choix des installations. Loin d'avoir totalement subi les exigences du milieu naturel, les Amérindiens ont occupé des espaces adaptés à leurs besoins, et témoigné d'une connaissance profonde de ce milieu.

Les modèles d'installation amérindienne préhistorique commencent à être compris, mais leur relation avec les sites spécialisés n'est pas encore toujours clairement définie. L'étude de ces derniers ouvre des perspectives de recherche plus spécifiques, dans des domaines ayant trait à la religion, aux relations inter-tribales, à la technologie et à l'agriculture. Il est désormais important d'étudier l'ensemble des sites archéologiques d'habitat et spécialisés du littoral de la Guyane dans le cadre d'une perspective globale.

OUVRAGES CITES

- BOOMERT, Aad** (1976) "Pre-Columbian raised fields in Coastal Surinam". *Comptes rendus du VI^{ème} CIECPA*. Gainesville. Pages 134 à 144.
- BOOMERT, Aad** (1977) "Prehistorie". *Encyclopedie van Suriname*. Amsterdam, Elsevier, Brussel. Traduction A. Boomert. Pages 506 à 517.
- DARCH, J. P. éd.** (1983) *Drained field agriculture in Central and South America*. Proceedings of 44 International Congress of Americanists, Manchester, 1982, BAR International Serie 189, Norman Hammond general editor.
- DUBELAAR, C. N.** (1985) *An inventory of the petroglyphs in the Guianas and adjacent areas of Brazil and Venezuela, with a comprehensive bibliography of South American and Antillean Petroglyphs*. Monumenta Archaeologica 12, Institute of Archaeology, University of California, Los Angeles.
- EVANS Clifford & MEGGERS Betty J.** (1960) *Archeological investigations in British Guiana*. Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, bulletin 177, Washington.

- GRELAND, Pierre** (1982) *Ainsi parlaient nos ancêtres. Essai d'ethnohistoire "Wayāpi"*. Travaux et documents de l'ORSTOM, n° 178, ORSTOM éd, Paris.
- HURAUULT Jean, FRENAY Pierre et RAOUX Y.** (1963) "Pétroglyphes et assemblages de pierres dans le sud-est de la Guyane française". *Journal de la Société des Américanistes*. Tome LII, Musée de l'Homme, Paris. Pages 157 à 166.
- MEGGERS Betty J. & EVANS Clifford** (1956) "The reconstitution of settlement pattern in the South American tropical forest". *Prehistoric settlement in the New World*. Willey, Gordon R., Viking Fund. pub. Anthrop. n° 23, Viking Fund Publications, New York. Pages 156 à 164.
- MEGGERS Betty J. & EVANS Clifford** (1957) *Archeological investigations at the mouth of the Amazon*. Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, bulletin 167, Washington.
- MEGGERS Betty J. et al.** (1982) *Aspectos da Arqueologia Amazônica*. Instituto de Arqueologia Brasileira, catalogo n° 2, Rio de Janeiro.
- MEGGERS Betty J., DIAS Ondemar F., MILLER Eurico Th. et PEROTA Celso** (1988) "Implications of archeological distributions in Amazonia". *Proceedings of a Workshop on Neotropical Distribution Patterns*. Academia Brasileira de Ciências, W. R. Heyer et P. E. Vanzolini éds, Rio de Janeiro. Pages 275 à 294.
- PROUS, André** (1986) "L'archéologie au Brésil, 300 siècles d'occupation humaine". *L'Anthropologie*. Tome 90, n° 2, Paris. Pages 257 à 306.
- ROSTAIN, Stéphen** (1987) "Roches gravées et assemblages de pierres en Guyane française". *Equinoxe*. Revue de sciences humaines, n° 24, juillet, Centre Guyanais d'Etudes et de Recherches, Cayenne. Pages 35 à 69.
- ROSTAIN, Stéphen** (1989) "Approche pour une compréhension de l'emmanchement des haches d'Amazonie". Communication au **XIII^{ème} Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe**. Curaçao, 24-29 juillet 1989, en cours de publication.

- ROSTAIN Stéphen & WACK Yves (1987)** "Haches et herminettes de Guyane française". *Journal de la Société des Américanistes*. Tome LXXIII, Musée de l'Homme, Paris. Pages 107 à 138.
- TURENNE, Jean-François (1974)** "Le gisement de Pointe Gravier, Guyane française". *Comptes rendus du V^{ème} CIECPA*. Antigua, 22-28 juillet 1973, The Antigua Archaeological Society. Pages 28 à 34.
- TURENNE, Jean-François (1979)** "Archéologie". *Atlas des Départements d'Outre-Mer, n° 4 : la Guyane*. CEGET-CNRS / ORSTOM, Bordeaux-Talence. Planche 17. Pages 1 à 4.
- VERSTEEG, Aad H. (1981)** "A fortified pre-Columbian Village" *Stichting Surinaams Museum*. N° 33, mai, Zorg en Hoop/Zelandia. Pages 38 à 48.
- VERSTEEG, Aad H. (1985)** *The Prehistory of the Young Coastal Plain of West Suriname*. *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, Jaargang 35. Pages 653 à 750.
- VERSTEEG, Aad H. (1990)** "Environment and man in the Young Coastal Plain of West Suriname". *Symposium international PICG 274/ORSTOM, Guide des résumés*. Centre ORSTOM de Cayenne. Pages 186 à 191.
- VERSTEEG, Aad H. & EFFERT, F. R. (1987)** *Golden Rock, the first indian village on St. Eustatius*. Publication of the St. Eustatius Historical Foundation, n° 1.

1 - CARTE ARCHEOLOGIQUE DU LITTORAL GUYANAIS

Le nom de code du site en trois lettres est donné avec le nom complet. Seuls des ramassages ont été effectués si aucune indication de sondages ou de fouilles n'est donnée. L'organisme ou les personnes qui ont effectué les premiers travaux et publié leurs résultats sont signalées, ainsi que l'année. A.G.A.E signifie Association Guyanaise d'Archéologie et d'Ethnographie. A.R.A signifie Atelier de Recherche Archéologique. C.E.R.A signifie Collectif d'Etudes et de Recherches Archéologiques. D.A signifie Direction des Antiquités. L'abréviation n.p. signifie qu'aucun rapport n'a été rédigé. La superficie du site est indiquée lorsqu'elle est connue, ainsi que les datations au ¹⁴C réalisées.

A - SITES D'HABITAT

SITES EN PLEIN-AIR

AWA : Awala, A.R.A, 1988.
 BOD : Bois Diable, ORSTOM, 1990.
 CAF : Montagne Café, Y. Wack, 1988.
 CAP : Caparou, Y. Wack, 1989.
 CJA : Crique Jacques, sondage A.G.A.E, 1985.
 CME : Crique Météreau, ORSTOM, 1988.
 COS : Coswine, A. Cornette, 1986.
 COU : Couachi, A.R.A, 1987.
 GNI : Grand Nicolas, A.G.A.E, 1979.
 GVI : Grand Village, A.R.A, 1987.
 KAM : Kamuyune, ORSTOM, 1990.
 LAR : Larivot, A.G.A.E, 1987.
 LEO : Léonard, ORSTOM, 1990.
 LHA : Les Hattes-Yalimapo, A.R.A, 1988.
 PAA : Paramana, ORSTOM, 1990, n.p.
 PSL : Pointe Saint Louis, ORSTOM, 1989.

RMA : Route de Mana, C.E.R.A/D.A, 1989, n.p.
 RMO : Rivière de Montsinéry, A.R.A, 1988.
 SAG : Sainte-Agathe, Y. Wack, 1988.
 SAR : Saramaka, ORSTOM, 1989, n.p.
 SIN : Sinnamary, A.R.A, 1988
 TCH : Terrain Charles, A.R.A, 1988

ILE DE CAYENNE

ADA : Adami, A.G.A.E, 1986.
 ALM : Almaric, D.A, 1990, n.p.
 CAB : Cabassou, Y. Wack, 1987, n.p.
 CGR : Chemin Grant, A.R.A 1988, n.p.
 CCR : Cric-Crac, ORSTOM, 1988.
 DRE : Digue Régis, A.G.A.E, 1985, n.p.
 GLY : Glycérias, A.R.A, 1988 + Sondage ORSTOM, 1989.
 MCA : Mini-Circuit Automobile, A.G.A.E, 1984 & 1986, n.p + A.R.A, 1988 + Sondages ORSTOM, 1988.
 MLC : Mont la Calotte, A.G.A.E, 1986, n.p.

- MON** : Montravel, S. Rostain, 1987.
MRE : Montagne de Rémire, A.G.A.E, 1986, n.p.
PAS : Pascaud, sondages G. Lefèbvre, 1973 + Sondages S. Rostain, 1987 + Sondages ORSTOM, 1989. 80 000 m².
PGR : Pointe Gravier, D.A, 1972. 3 000 ans B. P. + Y. Wack, 1990.
REM : Rémire, P. Huard, 1986, n.p.
RMB : Route de Montabo, sondage ORSTOM, 1989.
ROR : Rorota, D. Roy, 1978
THE : Thémire, sondages ORSTOM 1989. 7 000 m² + Sondages D.A/ORSTOM, 1990, n.p.
VCH : Vieux Chemin, A. Cornette, 1987, n.p.
VID : Chemin de Vidal, D.A, 1990, n.p.
CRP : Carapa II, ORSTOM, 1988, 38 m².
CMI : Carbet Mitan, fouilles complètes ORSTOM, 1989, 21 m². 2 070 & 1 650 ans B. P.
COM : Trou Comou, ORSTOM, 1988, 9 m².
CSE : Complexe Sébéloué, sondages ORSTOM, 1988.
GAS : Grotte Gaston, ORSTOM, 1989, 78 m².
GRA : Gravier, ORSTOM, 1989, 35 m².
MOU : Grotte Moustique, fouilles complètes ORSTOM, 1990, 3,5 m².
TKA : Trou Kalina, A.G.A.E, 1985, 5 m².
TPA : Trou Pac, ORSTOM, 1988, 12 m².
TTI : Trou Tigre, ORSTOM, 1988.

COLLINES DE OUANARY

- BMA** : Bassin Maïpouri, A.G.A.E, 1979, n.p. + ORSTOM, 1990.
MAN : Manioc, sondages ORSTOM, 1988 & 1989. 15 000 m².
MBO : Montagne Boulet, A.G.A.E, 1979, n.p.
PAT : Patagaïe, sondages ORSTOM, 1989 & 1990, 24 000 m².

ABRIS-SOUS-ROCHE DES COLLINES DE OUANARY

- AMA** : Abri Marcel, fouilles complètes ORSTOM, 1988, 30 m².
APA : Abri Patagaïe, fouilles complètes ORSTOM, 1990, 16 m².
CAA : Carapa, sondages ORSTOM, 1988.

B - SITES SPECIALISES

SITES FUNERAIRES

- LHA** : Les Hattes-Yalimapo, A.R.A, 1987.

COLLINES DE OUANARY

- CAR** : Caripo, A.G.A.E, 1980, n.p.
ENF : Enfer, fouilles complètes ORSTOM, 1990, 22 m².
GMO : Gros Montagne, D. Roy, 1977.
JIN : Jarre Indien, H. Petitjean Roget, 1976.

TAG : Trou A.G.A.E, A.G.A.E, 1979 + Fouilles ORSTOM, 1990, 16 m².
TBI : Trou Biche, A.G.A.E, 1980, 55 m².
TCB : Trou Coq de Roche Bruyère, A.G.A.E, 1985.
TCO : Trou Coq de Roche Observatoire, H. Petitjean Roget, 1976.
TRE : Trou Reliquaire, A.G.A.E, 1982, sondages 1985. 530 ans B. P. + Sondages ORSTOM, 1988 & 1990.

ATELIERS DE POLISSOIRS

c = cupule ; cc = cupule à mamelon central ; f = fuseau.

16 - Ile Royale : H. & P. Reichlen, 1946.
 2 c/2 cc/18 f, ORSTOM, 1989.
 17 - Roche de Kourou : E. Abonnenc, 1952.
 18 - Organabo : 2 c/2 f, E. Abonnenc, 1952.
 19 - Grosse Roche : E. Abonnenc, 1952.

ILE DE CAYENNE

1 - Préfecture : 11 c/47 cc/2 f, A.G.A.E, 1985.
 2 - Pointe Saint-Joseph : 5 c/2 cc, A.G.A.E, 1985.
 3 - Pointe des Amandiers : 10 c/17 cc/1 f, E. Abonnenc, 1952. A.G.A.E, 1985.
 4 - Pointe Buzaré : 4 c/6 cc, A.G.A.E, 1985.
 5 - Montjoyeux : 41 c/128 cc/51 f, A.G.A.E, 1985.
 6 - Zéphir : 14 c/21 cc/7 f, A.G.A.E, 1985.
 7 - Bourda : 15 c/12 cc/3 f, A.G.A.E, 1985.

8 - Pointe Montravel : 12 c/16 cc, A.G.A.E, 1985.
 9 - La Fontaine : 29 c/63 cc/12 f, A.G.A.E, 1985 + S. Rostain 1987.
 10 - Montravel : 10 c, S. Rostain, 1987.
 11 - Roche Piaïe : 98 c/66 cc/24 f, A.G.A.E, 1985.
 12 - Anse de Rémire, ORSTOM, 1990.
 13 - Glennie : 48 c/79 cc/14 f, E. Abonnenc, 1952 + A.G.A.E, 1985.
 14 - Diamand : 5 c/7 cc, A.G.A.E, 1985.
 15 - Pointe du Mahury : E. Abonnenc, 1952.

PETROGLYPHES

MAL : Malmanoury, E. Abonnenc, 1952.
KOU : Kourou, E. Le Moul, 1955.
FAV : Montagne Favard, E. Abonnenc, 1952.
ARG : Montagne d'Argent, F. Hartt, 1871.

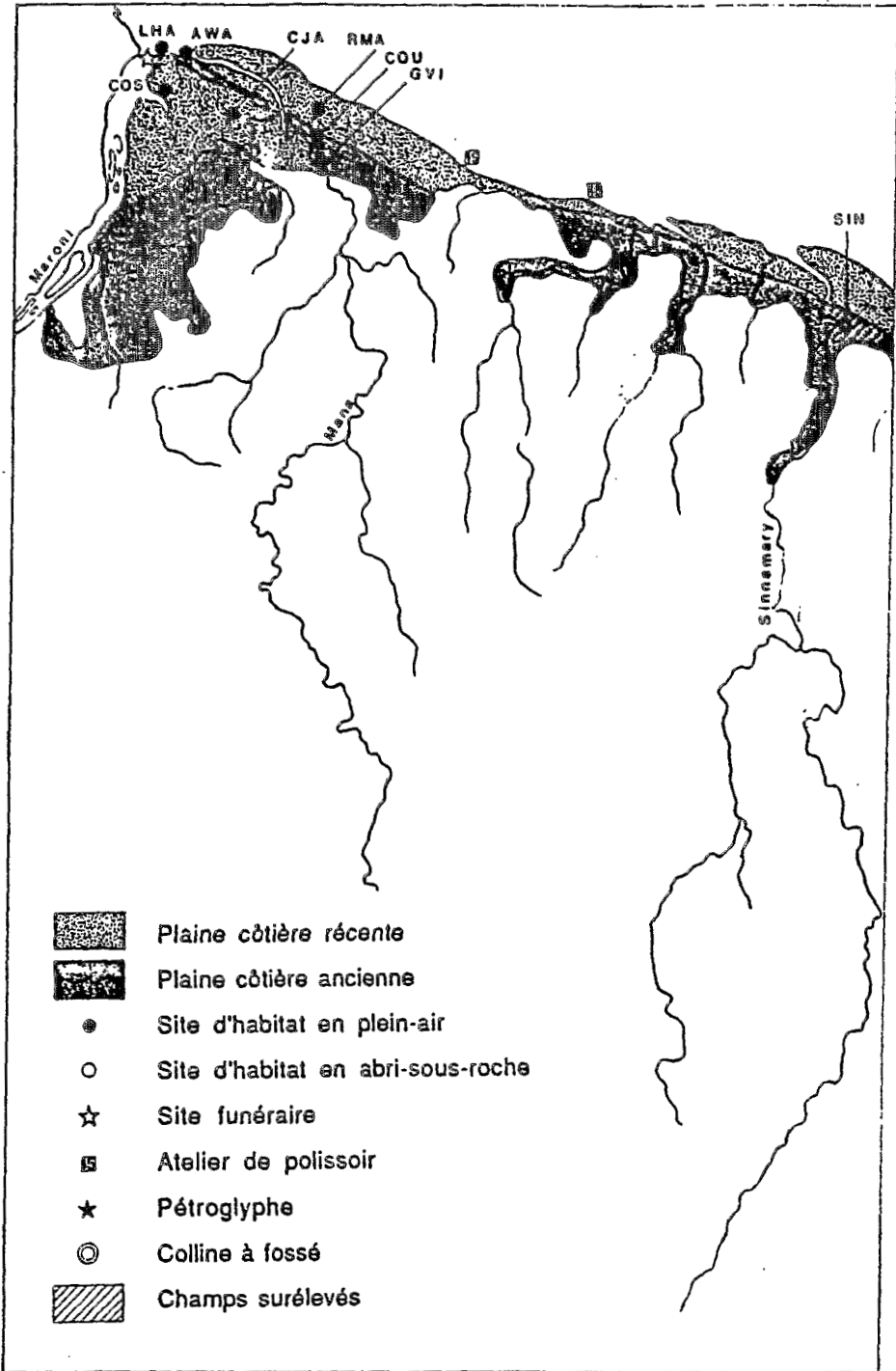
Site de PASCAUD dans l'Ile de Cayenne :
 Crique Pavé : F. Geay, 1905.
 Serpent de Pascaud : F. Geay, 1905.
 Roche Palulu : A. Cornette, 1988.
 Figures sommaires : M. Boyé, 1974 + R. Deman, 1974 + ORSTOM, 1989.

CHAMPS SURELEVES

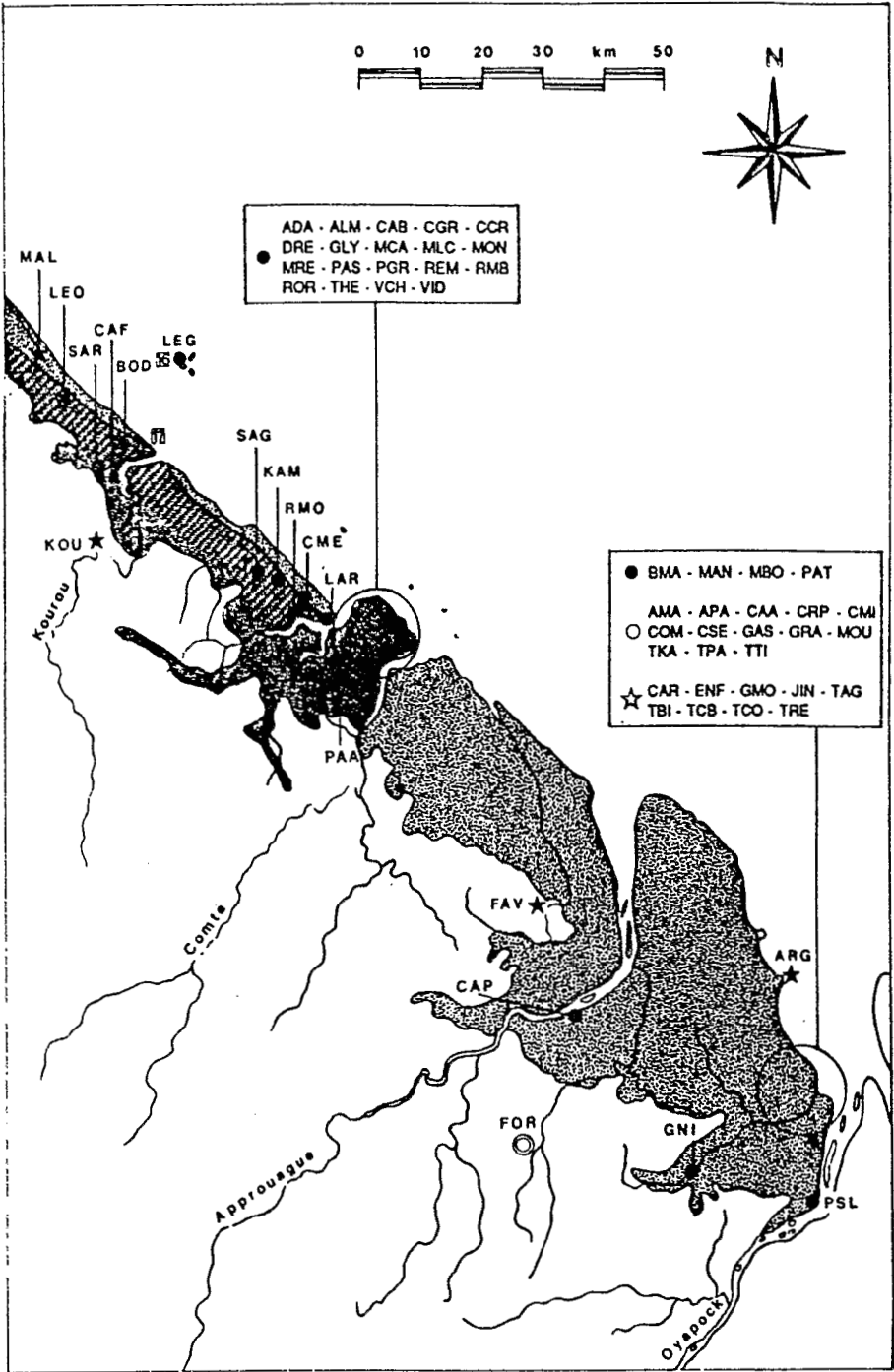
Ile de Cayenne-Sinnamary : ORSTOM & I.G.N, 1989-1990.

COLLINE A FOSSE

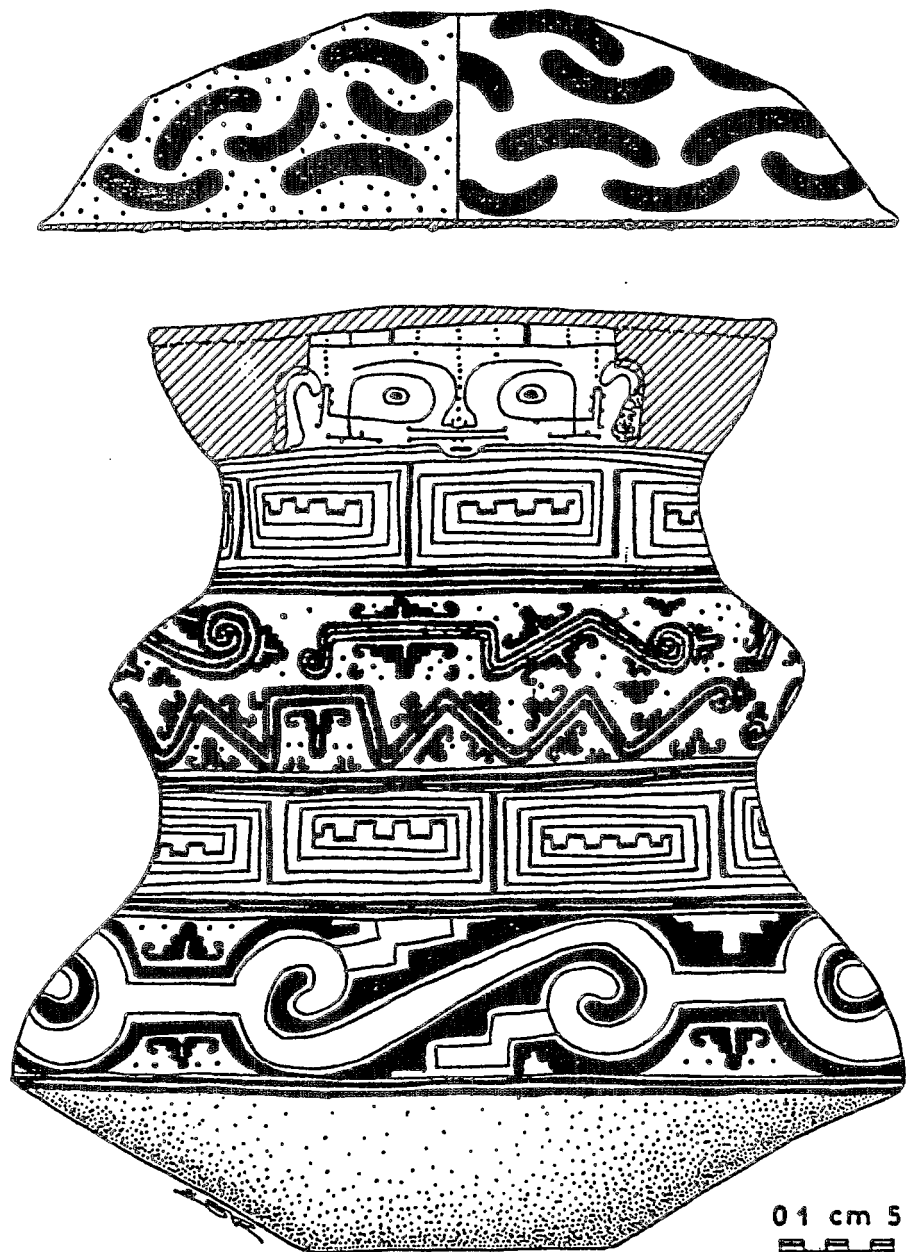
FOR : Fortunat-Capiri, Y. Wack, 1988.



1 - CARTE ARCHÉOLOGIQUE DU LITTORAL GUYANAIS OUEST
(S. Rostain, 1990, fond de carte repris de l'Atlas de la Guyane, 1979).

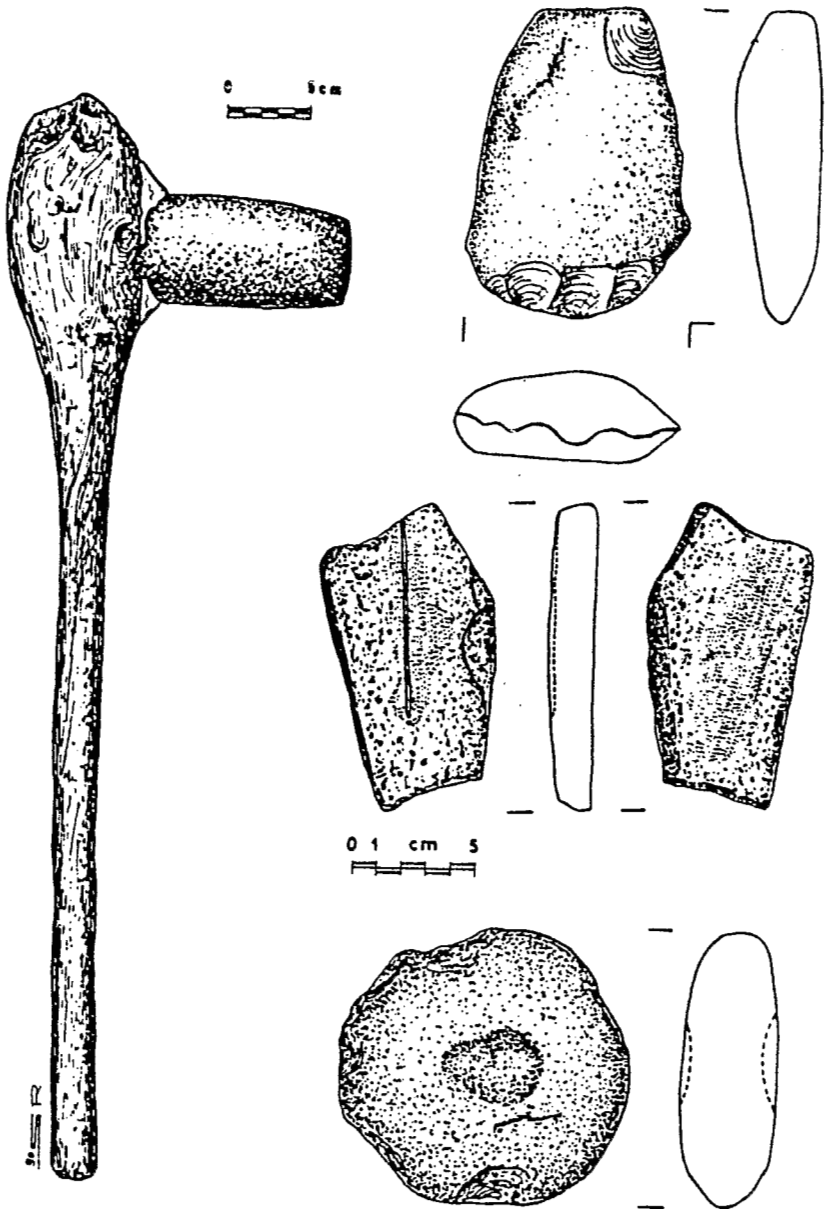


1 - CARTE ARCHÉOLOGIQUE DU LITTORAL GUYANAIS EST
 (S. Rostain, 1990, fond de carte repris de l'Atlas de la Guyane, 1979)



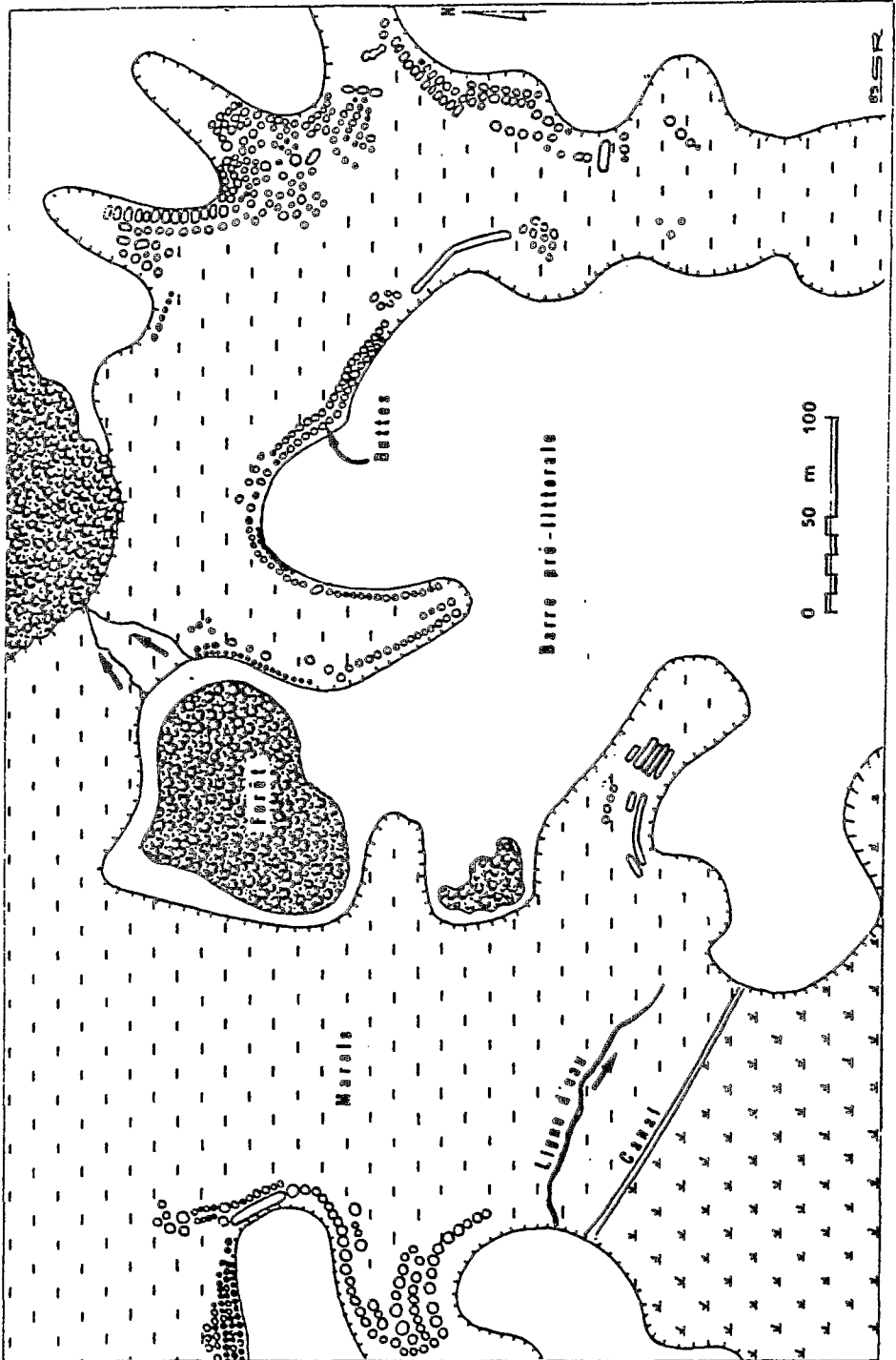
2 - URNE FUNÉRAIRE

Jarre munie de son couvercle provenant de la grotte funéraire de Trou Biche dans la Montagne Bruyère (coll^o A.G.A.E). Décor à motifs élaborés peints en gris rougeâtre sombre et en rouge sur fond blanc, et à modelés anthropomorphes appliqués. Deux autres urnes, dont l'une très similaire à celle-ci, étaient également posées sur le sol de la grotte. Type céramique Enfer Polychrome, comparable au type Serra peint de la phase Aristé (XIV^{ème}-XVII^{ème} siècles). L'encolure hachurée et les diverses punctuations sont rouges. Les lignes sont rouges ou grises, non distinguées dans le dessin. La partie gauche du couvercle représente le décor intérieur.



3 - OUTILS LITHIQUES

1 - Hache à emmanchement mâle, découverte à Saut Mapaou dans le bas Approuague, avec un manche en duroïa (Rubiacée) et une lame en tuf andésitique vert (coll° A.G.A.E), datée de 410 ans B. P. (GIF 6956). 2 - Ebauche de lame simple de hache, retouchée par percussion directe, en amphibolite, provenant de Abri Marcel (ORSTOM, 1988). 3 - Percuteur-enclume double de débitage de quartz, en schiste vert, provenant de Abri Marcel (ORSTOM, 1988). 4 - Aiguiseur double, en grès feldspathique, provenant de Abri Marcel (ORSTOM, 1988)



4 - CHAMPS SURÉLEVÉS AMÉRINDIENS

Vestiges d'aménagements du sol de l'ensemble K-XV, localisé au nord de la Montagne des Pères, à partir de la photographie aérienne I.G.N. 003.100/70